Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 8

Artikel: Croix-rouge et propagande
Autor: Tanner, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558589

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CROIX-ROUGE ET PROPAGANDE

PAR HENRI TANNER

Toute idée, toute doctrine est matière à propagande. Mais, avant d'en proclamer les mérites ou les vertus, il importe, comme s'il s'agissait d'une marchandise quelconque, de déceler les besoins auxquels elles correspondent, de déterminer le volume et la densité du public qu'on veut atteindre et de fixer enfin les modalités de cette propagande.

Les gens doivent être éduqués et toute propagande a une fonction éducative. Elle cherche à convaincre puis à enthousiasmer, ce qui signifie qu'elle s'adresse à l'intelligence et aux sentiments. Tous ceux qui ont étudié les propagandes religieuses ou politiques ont été frappés par le tonus sentimental très élevé de l'argumentation et des moyens employés au gré d'une véritable orchestration. S'adresser à l'intelligence ne consiste pas ici à solliciter de subtiles réflexions ni à poser des problèmes ardus à résoudre selon les méthodes philosophiques. L'intelligence n'intervient que pour accepter des concepts qui ne puissent la heurter. C'est donc une intelligence réceptive et orientée qui, par le jeu même de la propagande, se transforme en un récepteur bien accordé.

Quant aux sentiments, ils sont là pour vibrer et entretenir la fréquence nécessaire à la bonne marche de l'intelligence. Il semble facile d'admettre que parler de la Croix-Rouge doit être une opération très facile, puisque l'idée qu'elle symbolise est admise par tout le monde.

Mais voici qu'on est fondé à se demander si précisément «l'idée de la Croix-Rouge» est bien ce qu'elle devrait être et si, peu à peu, d'autres conceptions ne sont pas venues l'altérer, la déformer et finalement la fausser.

Il est bien entendu que toute conception peut se modifier et évoluer au cours des ans et, de Solférino à Coventry, la notion même de la guerre a changé. En outre, pour beaucoup de gens, la Croix-Rouge n'est qu'un organisme complémentaire de l'armée, ou une institution qui console les hommes d'être lâches et criminels. La Croix-Rouge, pour trop de gens, est semblable à la philanthropie qui nous console des misères des autres.

D'aucuns s'étonneront à la lecture de ces lignes et y verront une critique contre l'institution elle-même. Ce n'est certes pas le cas. Mais nous voulons, par ces affirmations forcément schématiques, souligner un grave malentendu résultant du fait que, dans le public, dans les masses les plus dévouées à la Croix-Rouge, on se méprend sur sa raison d'être et sur ses possibilités.

Il nous arrive parfois d'entendre certaines personnes considérer que tout est bien dès l'instant que toutes les dispositions sont prises pour «humaniser» la guerre et en atténuer les effets. On ne peut pas humaniser la guerre inhumaine. On ne peut s'en tenir à cette prétention, si généreuse soit-elle.

En effet, Henri Dunant, en créant la Croix-Rouge, n'a pas agi en simple philanthrope, en grand infirmier. Il a condamné la guerre, implicitement, en dressant toutes les consciences contre les horreurs et les souffrances nées du recours à la force.

Sans doute, la Croix-Rouge n'a rien à voir avec les mouvements pacifistes, car elle entend ne point se mêler à la politique et ne point juger les actes qui aboutissent à la guerre. Elle s'est assigné une tâche précise: panser des blessures.

Seulement cela? Nous ne le pensons pas, car elle repose sur un idéal chrétien qui, lui, condamne sans rémission et sans réserve tout ce qui dresse les hommes les uns contre les autres.

Et cela commence avant que la guerre elle-même, qui n'est que l'aboutissement d'une crise morale, ait éclaté. Cet idéal s'exprime dans le symbole de la Croix-Rouge, mais il le dépasse, il projette sa clarté sur la vie de tous les hommes. Ce symbole est un rappel, une sollicitation constante à tout mettre en œuvre pour que le bien triomphe du mal.

Après ou avant?

Nous ne pouvons que souhaiter que ce soit avant que survienne le désastre, dans la mesure où les causes qui vont le produire sont décelables.

Et elles le sont! Tout ce qui se passe dans le monde, la paix elle-même, sont des avertissements lancinants et impérieux.

Comment redonner à l'idéal de la Croix-Rouge sa valeur prophylactique? Par une propagande appropriée qui ne se bornera plus à solliciter des fonds mais viendra s'ajouter, sur le plan des réalités, aux exhortations de la morale et des religions.

Car, qui dit propagande, dit langage. Et ce langage doit expliquer, apostropher, inviter, ordonner, placer les consciences devant des devoirs.

A qui s'adresser? J'ai l'impression, puisqu'il s'agit d'éduquer, que cette propagande doit être avant tout une croisade des jeunes — les futures victimes de la bêtise des adultes — à qui on montrera que la Croix-Rouge n'est pas une simple entreprise de réparations, mais le puissant levier de la charité préventive.

Je ne veux faire de peine à personne, ni critiquer qui que ce soit, mais j'ai trop l'impression que le public, par paresse d'esprit, rétrécit les possibilités d'une institution et l'empêche d'agir partout où elle a son mot à dire. Et pourtant, quel enthousiasme ont soulevé certaines actions de la Croix-Rouge, certaines tentatives de médiation, certains sacrifices héroïques à la cause? Car la Croix-Rouge a déjà ses martyrs, comme la religion, et les enfants, si foncièrement dociles aux généreuses sollicitations, devraient être amenés à voir dans cet organisme mondial l'antidote, le vaccin, le contre-poison purificateur.

La Croix-Rouge est forcément, et par essence, contre la guerre. Elle la condamne en disant aux hommes: aimez-vous les uns les autres. Mais qu'elle dise aussi: nous vous demandons de l'argent, du sang et de l'amour, mais que ce ne soit pas uniquement pour les seuls désastres que nous ne pouvons combattre: les fléaux et les cataclysmes.

La guerre n'est l'œuvre que des hommes et les enfants, les jeunes, aspirent à autre chose. On nous assure que tous les hommes veulent la paix mais il n'est pas exagéré d'affirmer qu'ils la veulent mal. On se querelle sur les mots de «partisans», «amis», «adeptes». On malaxe la paix avec des considérations politiques qui lui sont néfastes.

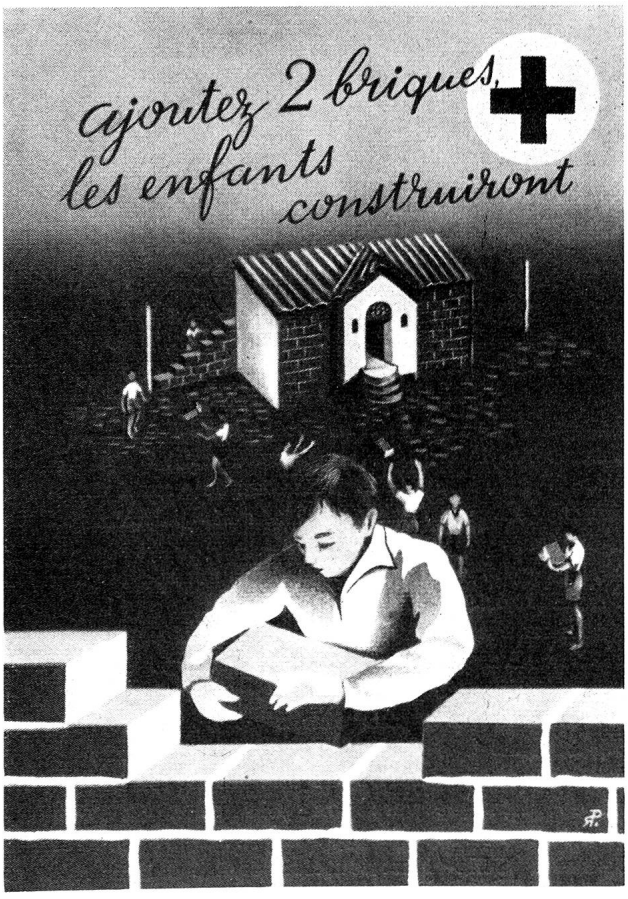
S'il est un mot qui s'accommode mal avec l'idée de lutte, c'est bien la paix. Et pourtant, on ne peut parler de paix sans être immédiatement suspect pour d'autres tenants d'une certaine paix.

Car il y a plusieurs paix, selon le parti auquel on appartient et l'insigne qu'on porte à la boutonnière.

Or, les enfants ne sont pas, comme nous, arrivés à ce point de corruption intellectuelle. Ils ne sont pas doctrinaires. La Croix-Rouge dispose, dans le monde, d'un énorme crédit. Elle exprime tant de secrètes aspirations!

Elle a toutes les chances.

Mais on n'en tire pas toujours parti. Elle est un peu semblable à l'homme de Dieu qu'on n'appelle qu'à l'article de la mort!

Ce n'est pas dans un article tel que celui-ci qu'on peut épuiser un thème qu'on n'a fait qu'énoncer, mais ce thème: Croix-Rouge — enfants — propagande, mérite qu'on s'y arrête.

Il y a des habitudes à modifier, des conceptions à revoir, un conformisme orthodoxe à bousculer, des vérités à proclamer, des condamnations à prononcer. On attend, on espère, parce que les menaces s'accumulent. L'école et la Croix-Rouge peuvent être deux creusets de la paix et comme on reproche à des maladroits de la saboter, il appartient à ceux qui peuvent parler de la paix sans la galvauder, sans la déprécier, d'utiliser toutes les ressources de la propagande pour secouer les torpeurs et galvaniser les cœurs.